



Dans la réserve naturelle régionale des tourbières de Frasne-Bouverans.

DENIS BRINGARD/HEMIS.FR

Dans le massif du Jura, une beauté à préserver

Avec leur camaïeu végétal jouant une symphonie des couleurs époustouflante, les tourbières et les lacs révèlent leur splendeur au printemps. Mais ces milieux humides à la faune et à la flore rares sont aussi extrêmement fragiles

VOYAGE

PONTARLIER (DOUBS) - envoyée spéciale

Bienvenue en Scandinavie ! Une fois le rideau d'épicéas franchi, sombre et frais malgré le soleil printanier, c'est le Grand Nord qui surgit, en CinémaScope. Depuis le ponton de bois qui fait le tour de la tourbière de Frasne, dans la vallée du Druegeon, à quelques encablures de Pontarlier (Doubs), une mer vibrante de plumeaux blancs ondule sur un lit vert tendre. Ce sont les linagrettes, de longues herbes dont les pommpons oscillent au vent, au milieu desquels naviguent papillons et libellules.

Autour de cette féérique clairière, bouleaux pubescents et pins à crochets protègent de leur ombre myrtilliers, aïrelles et canneberges. Mais impossible de céder à l'envie de plonger dans ce camaïeu végétal. Car la tourbière de Frasne, comme les 530 autres situées entre 700 et 1300 mètres d'altitude sur près de 150 kilomètres, qui font du massif jurassien l'une des zones d'Europe de l'Ouest les plus riches pour ce milieu, sont d'une extrême fragilité. Et, par ailleurs, elles sont gorgées d'eau. « Ce sol qui semble solide se comporte en fait comme un trampoline, pointe de son doigt Geneviève Magnon, chargée de mission zones humides de l'établissement public d'aménagement et de gestion de l'eau Haut-Doubs Haute-Loue. Ça peut même être dangereux, on dit qu'à l'époque les gens partaient aux grenouilles et qu'on ne les retrouvait pas forcément ! »

Des gouilles et des grenouilles

Cent vingt-cinq de ces tourbières jurassiennes, ainsi que dix-huit lacs naturels, forment, depuis 2021, le cinquantième site français labellisé Ramsar, du nom de la convention internationale sur les zones humides qui vise à enrayer leur dégradation. Une reconnaissance internationale pour ces 12 000 hectares en patchwork. Il a fallu plus de sept mille ans pour que ces sols spongieux de quelques mètres d'épaisseur se constituent grâce au lent

travail des sphagnes. Ces mousses vertes, jaunes, orange, à longues tiges, poussent indéfiniment, bâtissant radeaux et buttes sur des lacs, les comblant lentement en créant la tourbière.

Par leur capacité de rétention de l'eau de pluie, elles jouent un précieux rôle d'éponges, habitées par une faune et une flore rares. A Frasne, un sentier de 6 kilomètres permet d'en découvrir les pensionnaires. Il suffit de se pencher pour contempler, au ras du ponton, la carnaissière droséra, une plante dont les poils rouges et collants engluent les moucheron de passage pour lui permettre de les digérer. A ses côtés flotte l'utriculaire du nord, une petite liane à minuscules fleurs jaunes, qui aspire les puces d'eau grâce aux outres de son feuillage. Autour des gouilles, de petites mares, les grenouilles rousses et vertes font un tintamarre et les larves des leucorrhines à gros thorax, une libellule noire, séchent après un séjour aquatique de plusieurs années.

Les tourbières enferment également en leur sein un hôte devenu particulièrement indésirable sur la planète sous sa forme gazeuse. Sous l'eau et en l'absence d'oxygène, la décomposition des végétaux n'a en effet pas eu lieu, formant ainsi un gigantesque stock de carbone, évalué à 2,6 millions de tonnes pour l'ensemble du site Ramsar. Sur le globe, les tourbières, qui ne représentent que 3 % des terres émergées, piègent à elles seules 30 % du carbone mondial. Une aubaine par temps de réchauffement climatique. Mais le processus est réversible.

« L'eau est la clé de la formation ou de la destruction des tourbières : si le niveau baisse, les bactéries se mettent à consommer la tourbe et relarguent ce carbone sous forme de CO₂. Une tourbière asséchée, c'est une usine à gaz à effet de serre », explique Geneviève Magnon, qui œuvre depuis trente ans comme plombière de ce milieu naturel. A Frasne comme ailleurs, la tourbe a été extraite à la pelle, pendant deux siècles, pour servir de combustible. Afin d'assécher plus rapidement ces zones considérées comme insalubres et en faciliter l'exploitation, des ruisseaux furent détournés, des drains et des fossés

creusés. Ces travaux d'Hercule ont balaféré les tourbières jurassiennes jusqu'au début des années 1960.

Entre 2014 et 2021, des financements européens ont permis d'en restaurer cinquante-cinq. Le travail de titan a consisté cette fois à boucher les canaux, rendre aux cours d'eau leurs méandres perdus pour permettre au milieu humide de se reconstituer. « Ce qui nous inquiète maintenant, ce sont les étés plus secs, plus chauds qui provoquent une grosse évaporation, il a fallu des milliers d'années pour faire les tourbières, mais elles peuvent disparaître en très peu de temps », souligne Geneviève Magnon, perchée sur le belvédère des Deux-Lacs, un point de vue de toute beauté qui domine d'une centaine de mètres la tourbière de Remoray jouxtant le lac du même nom.

A l'horizon, la longue et immense flaque du lac de Saint-Point, d'où s'échappe le Doubs, laisserait volontiers imaginer que l'eau, ici, coule toujours à flots. A 8 kilomètres en amont, une bergeronnette des ruisseaux virevolte pour chasser les éphémères autour de la source de la rivière sortant en jets clairs du karst dont est formé le massif. « Elle coule à 180 litres par seconde aujourd'hui, c'est dix fois moins d'eau que le débit moyen », s'inquiète pourtant Pierre Durlot, chargé de mission milieux naturels du parc naturel régional du Haut-Jura.

Ce géologue de formation garde en tête qu'à l'été 2003, pour pallier le manque d'eau, certains lacs furent pompés. Ces quelques semaines asséchées suffirent à assécher la petite tourbière du

Trouillot, à un jet de pierre de là. La déshydratation express s'est avérée fatale à l'une des deux seules populations hexagonales de saxifrages oeil-de-bouc, une petite plante aux fleurs jaunes qui fait désormais l'objet d'un projet de réintroduction. Ces menaces ne ternissent pour l'instant pas la symphonie de couleurs qui accueille le visiteur débouchant, plus au sud, dans la combe des Cives.

Epis rose pâle et boules d'or

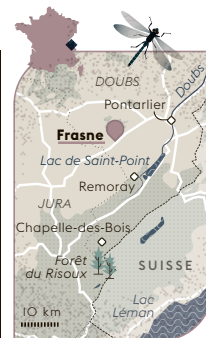
Après le village de Chapelle-des-Bois, cette langue herbeuse où paissent les troupeaux de montbéliardes mène au lac et à la tourbière des Mortes. Pour l'atteindre, il faut littéralement plonger dans la débauche de fleurs des prairies humides. Les ramifications mauves des lychnides fleur de coucou disputent la vedette aux épis rose pâle de la renouée bistorte, associée, à la vie à la mort, au cuivré de la bistorte, un petit papillon violet et orange. Les grosses boules d'or des trolles d'Europe jouent du contraste géométrique avec les étoiles blanches des anémones à feuilles de narcisse. A moins de n'avoir d'yeux que pour les calices rouge sang de la sanguisorbe dont dépend la survie de l'azuré des paluds, un autre lépidoptère, en danger critique d'extinction.

Les marcheurs qui se dirigent vers le paysage de carte postale de la tourbière et de son lac transparent, posés au pied des hautes falaises calcaires et boisées du Risoux, à la frontière suisse, se rendent-ils compte de la grande vulnérabilité de cet espace sauvage ? Parmi les quelques milliers de visiteurs comptés annuellement, trop sont, ces dernières années, sortis du sentier tracé, transformant, sous l'effet du piétinement, une partie de la tourbière en bourbier. « Ici, c'est idyllique et fragile : fallait-il aménager ce site pour le protéger au risque d'attirer du monde ou ne rien faire pour rester discrets ? », résume Pierre Durlot. Le parc naturel a tranché en créant un étonnant et étroit parcours de randonnée sur pilotes de 400 mètres à travers la tourbière. C'est donc avec la légèreté d'un funambule qu'il s'agit désormais de la visiter. ■

CÉCILE CAZENAVE

« Une tourbière asséchée, c'est une usine à gaz à effet de serre »

GENEVIÈVE MAGNON
chargée de mission à l'établissement public d'aménagement et de gestion de l'eau Haut-Doubs Haute-Loue



CARNET DE ROUTE

Y ALLER

TGV et TER rallient la gare de Frasne (Doubs). Pour une location de voiture, descendre à Pontarlier (Doubs). Le Jurassic Vélo Tours propose une série de boucles cyclistes de 15 à 60 kilomètres, qui peuvent être combinées entre elles, de tourbières en lacs. Une application permet de trouver un loueur et de suivre son itinéraire. jurassicvelotours.fr

SE LOGER

Les Clochettes du Risoux, à Chapelle-des-Bois (Doubs), fut le centre d'un réseau clandestin de passeurs d'hommes et de documents vers la Suisse pendant la seconde guerre mondiale. Amélie et James Hall, une enfant du pays et son mari anglais, rénovent l'édifice, qui date de 1700, avec un souci d'écologie et de mémoire. Chambre tout confort pour deux personnes, 91 euros en demi-pension avec le petit déjeuner. Les-clochettesdurisoux.com/ Le Gîte de la réserve, à Remoray-Bourgeois, accueille des groupes de quinze personnes dans une ancienne ferme comtoise. Formule week-end à partir de 875 euros. Gite-reserve-doubs-jura.com/

DÉJEUNER, DÎNER

Sur le pouce ! Grâce au fromage de la Fromagerie biologique de Chapelle-des-Bois, à l'entrée du village, une coopérative rassemblant huit exploitations de la combe, en bio depuis 1976. Le lait y est transformé en comté, morbier, tomme, beurre et crème, vendus à la boutique. C'est en partie grâce aux pratiques de ces éleveurs que la richesse floristique des prairies entourant la tourbière est inégalée. Fromagerie-bio.net Pour le pain, c'est en face de la fromagerie, à l'épicerie Au doux panier.

À VOIR, À FAIRE

La Maison de la réserve, à Labergement-Sainte-Marie (Doubs), est incontournable pour comprendre les enjeux de la réserve nationale de Remoray et les milieux naturels de la région à travers des expositions didactiques et ludiques. Les enfants plébiscitent le parcours au milieu des animaux naturalisés. Entrée : 6,50 euros par adulte, 4 euros par enfant. Maisondelareserve.fr